

Fiche pédagogique

Chris The
SwissSortie en salles
19 septembre 2018

Film documentaire (Suisse, Croatie, Allemagne, Finlande, 2018)

Réalisation et scénario :
Anja Kofmel

Production :
Samir, Sinisa Juricic, Heino Deckert, Iikka Vehkalahti

Maisons de production :
Dschoint Ventsch
Filmproduktion AG, Nukleus
Film, MA.JA.DE.
Filmproduktion, IV Films

Musique :
Marcel Vaid

Animation :
Simon Eltz, Serge Valbert

Distribution en Suisse:
First Hand Films

Durée : 1h30

Public concerné :
Age légal : 16 ans
Age conseillé : 16 ans

Version originale en suisse-allemand, allemand, anglais et espagnol ; sous-titrée français

Festival de Cannes 2018 :
sélection à la Semaine de la critique

Résumé

En janvier 1992, alors que la guerre fait rage en ex-Yougoslavie, Christian Wurtemberg, journaliste suisse de 27 ans, est assassiné en Croatie. Parti quelques mois plus tôt couvrir le conflit, son corps est vêtu de l'uniforme d'une milice étrangère, combattant du côté croate et affilié à des groupes catholiques d'extrême droite. Quels étaient les implications et le rôle joué par Christian dans cette guerre ? Pourquoi et par qui a-t-il été torturé et étranglé dans un champ isolé ? Ces questions hantent sa famille, mais n'entament pas la

fascination qu'éprouve Anja Kofmel, sa jeune cousine âgée de 10 ans lors de sa mort, pour cette figure d'aventurier.

Adulte, elle décide de retracer dans son premier long métrage le parcours de Chris. Mêlant film d'animation, entretien en face à face, reportage sur les lieux du meurtre et images d'archive, la réalisatrice plonge dans cette histoire récente à la recherche des motivations de son ambigu cousin et des différents protagonistes qui ont croisé son chemin en Croatie.

Commentaires

Profondément marquée dans son enfance par le meurtre de son cousin, Anja Kofmel, évoque une première fois ses souvenirs de petite fille dans le court métrage d'animation *Chrigi* en 2009. Dans *Chris The Swiss*, elle se dirige cette fois vers le genre documentaire.

Munie du carnet de route de Chris, la réalisatrice part sur ses

traces et essaie de comprendre les motivations qui l'ont poussé à abandonner sa carte de presse pour prendre les armes dans un pays étranger.

La réalisatrice affirme dans de nombreux entretiens s'être très vite rendu compte que l'histoire qu'elle souhaite raconter est pleine de zones d'ombres et d'inconnues. Mélanger le genre documentaire classique à

Disciplines et thèmes concernés :

Secondaire II

Histoire contemporaine

Éducation à l'image, cinéma

l'animation lui apparaît être le meilleur moyen de retranscrire sa complexité.

Afin de questionner au mieux ce passé, Anja Kofmel choisit de mettre en scène sa quête personnelle en devenant un protagoniste à part entière du récit, interrogeant sans cesse les motivations de Chris dont l'ombre plane sur l'entier du film.



Qui était ce jeune homme ? Un milicien fasciné par la violence ? Un reporter infiltré, naïf et inconscient ? L'enquête filmique ne démêle pas tous les fils, mais nous permet d'entrevoir la figure d'un jeune homme profondément traumatisé par la violence, qui s'est fait avaler par la guerre.



Les séquences d'animation en noir et blanc qui ponctuent le récit permettent à la réalisatrice

de combler les lacunes laissées par Chris, mais également d'illustrer ses propres cauchemars et d'explorer de manière subjective et symbolique l'horreur, la cruauté et le désespoir de la guerre. Dans une démarche qui n'est pas sans rappeler le travail du réalisateur israélien d'Ari Folman ([Valse avec Bachir](#), 2009).



Le film transcende alors la tragédie familiale pour la transformer en récit universel et intemporel. Fonctionnant sur un processus d'alerte, il nous met en garde contre l'oubli, la folie et la violence des hommes, en tous lieux et en tout temps. Ce film rude, mais pédagogique peut permettre de sensibiliser les élèves à la fragilité de nos structures sociétales face aux idéologies de la haine.

Par sa forme hybride, le film est également une excellente source pour introduire les élèves aux genres filmiques et à la place de l'animation dans le genre documentaire.

Objectifs pédagogiques

- Comprendre un film et donner ses impressions à son sujet
- Être conscient.e que tout film relève d'une série de choix qui proposent un certain point de vue sur l'histoire racontée
- Réfléchir au discours émis par la réalisatrice à travers son film
- Évaluer l'intérêt et les limites d'introduire de l'animation dans le genre documentaire

- S'exercer à l'analyse formelle d'une image fixe
- Acquérir des connaissances sur le contexte géographique et historique de la Croatie, particulièrement en lien avec la guerre en ex-Yougoslavie
- S'interroger sur nos structures sociétales et leurs fragilités

Pistes pédagogiques

Le genre documentaire et l'image animée

Avant la projection

Avertir les élèves qu'elles / ils vont voir un documentaire traitant de l'assassinat d'un journaliste durant le conflit en ex-Yougoslavie.

Proposer d'imaginer à quoi pourrait ressembler ce film, dans sa forme, en faisant recours à leurs connaissances sur le genre documentaire. Pour cela et par deux, elles / ils relèvent différentes caractéristiques propres à ce genre qui sont par la suite discutées avec toute la classe.

Élément de réponse :

Contrairement à la fiction, le documentaire est supposé montrer le réel avec des prises de vues sur le vif, des personnes qui ont une vraie existence en dehors du film, des interviews de témoins ou des images d'archives. Dans les films documentaires, on retrouve souvent des éléments ajoutés lors du montage : musique, voix *off* ou commentaires, incrustations textuelles pour donner le nom ou la fonction d'une personne ou pour situer un lieu. Comme pour la fiction, il existe une multitude de genres de films documentaires : le *found footage* (composé à partir d'archives) ; le documentaire

d'entretien ; le cinéma du réel ; le reportage ; les actualités ; le film de famille, etc.

Au cours de la discussion, rendre attentive la classe que si les documentaires mettent en scène des faits réels, il ne faut pas oublier que, comme pour un film de fiction, le réalisateur ou la réalisatrice opère des choix dans la construction du film (manière d'aborder le sujet, personnages interrogés, manière de filmer et monter les images) et que ces choix seront à la base des discussions après la séance.

Après la projection

Le film ne correspond certainement pas tout à fait aux attentes de la classe face à un documentaire. Reprendre les différentes caractéristiques évoquées avant la séance et observer lesquelles sont présentes et lesquelles sont absentes.

Éléments de réponse :

Si l'utilisation d'images d'archives, d'entretiens en face à face, et de prises de vues sur le vif sont des éléments couramment associés au genre documentaire, l'insert de séquences en animation tout au long du récit donne une forme hybride au film, en lui insufflant une dimension symbolique et en introduisant une part fictionnelle importante.

Demander aux élèves de s'interroger sur la place de la réalisatrice dans le film, en lien avec le sujet (*elle est la cousine du journaliste décédé*), mais également au niveau de la mise en scène (*elle est non seulement la narratrice en voix off du récit, mais elle intervient également devant la caméra, comme protagoniste à part entière*).

Ouvrir la discussion sur l'impact de ces choix sur la réception et la compréhension du sujet par les spectatrices et spectateurs.

Poursuivre la discussion en approfondissant la place accordée dans *Chris The Swiss* aux séquences d'animation.

- Dans le film, à quels moments interviennent-elles ? Comment ponctuent-elles le récit et l'enquête de la réalisatrice ?
- Qu'illustrent-elles et de quelle manière (réaliste, subjective, poétique, symbolique) ?



Pour aller plus loin, présenter des extraits d'autres films documentaires qui font appel à l'image animée, à l'instar du film [Valse avec Bachir](#) (2009) d'Ari Folman. Demander à la classe de réfléchir à l'intérêt de l'usage de l'animation dessinée dans les films documentaires. Vous pouvez pour cela faire travailler les élèves sur les sources se trouvant dans l'onglet « Pour en savoir plus ».

Contexte historique et géographique

Avant la projection

Une grande partie du film prend place en Croatie, à Zagreb et dans ses environs. La réalisatrice part sur les traces de son cousin qui a couvert la guerre dans ces lieux 20 ans auparavant.

Sonder les connaissances de la classe au sujet de ce pays, de son contexte géographique et historique.

Demander à la classe de situer la Croatie sur une carte. A combien de kilomètres se situe Zagreb de Berne ? Que sait la classe au sujet de ce pays ? A quoi l'associe-t-il (destination de vacances, football, etc.) ? Savent-elles/ils qu'avant d'être reconnue par la communauté internationale comme un Etat indépendant, le 15 janvier 1992, la Croatie faisait partie de la Yougoslavie, pays en proie à une guerre civile qui dura plus de 10 ans (1991-2001) ?

Demander aux élèves d'expliquer d'où proviennent leurs connaissances (visites ou séjours effectifs, reflets donnés par les médias : reportages presse ou TV, films documentaires ou de fiction, discussions avec des proches, à l'école, etc.).

Après la projection

Demander à la classe de citer les causes évoquées dans le film afin d'expliquer le déclenchement des hostilités et leur violence (*montée des nationalismes d'extrême droite, conflits religieux*). Dans le film, y

a-t-il une vision dichotomique de cette guerre qui donnerait raison à un camp pour en accabler un autre ? (Non. Le discours du film dénonce l'absurdité et la violence du conflit en mettant en exergue les crimes de guerre commis des deux côtés).

Évoquer ensuite la situation de la Croatie actuellement. Parler de la recrudescence des discours d'extrême droite depuis 2016, les propos révisionnistes sur les crimes de guerre commis par les troupes croates durant la guerre d'ex-Yougoslavie. Pour cela, vous pouvez distribuer aux élèves l'article signé par l'essayiste Caroline Fourest qui se trouve dans l'onglet « Pour en savoir plus ».

En prenant en compte le contexte explicité plus haut, quelles ont pu être les difficultés rencontrées lors de la production du film ? La réalisatrice Anjy Kofmel explique dans des entretiens que le tournage du film en Croatie et son financement ont été entravés, notamment par des manifestations de l'organisation des anciens combattants croates. Ces derniers contestent les faits évoqués dans *Chris the Swiss*, malgré l'expertise de plusieurs historiens indépendants.

Message d'alerte universel et intemporel

Avant la projection

La réalisatrice affirme dans un entretien :

«Chris the Swiss n'est pas un film sur les crimes de guerre en Croatie. Mais un film sur la fragilité des structures de notre

société et le fait qu'il faille parfois peu de choses pour corroder une cohabitation pacifique. Et ce n'importe où dans le monde. Ce sujet – malheureusement – est plus pertinent que jamais.»

Demander à la classe d'être attentive au discours du film sur la guerre et la fragilité de nos sociétés, au-delà du contexte historique abordé dans le film. Pour cela, diviser la classe en 4 groupes. Chacun devra être attentif aux prises de position d'un protagoniste / groupe de protagonistes précis :

- Chris
- Les journalistes
- Les anciens miliciens
- La réalisatrice / narratrice

Après la projection

Synthétiser les positions des protagonistes cités en amont.

Travailler ensuite sur la fin du film. Comment la réalisatrice conclut-elle son récit ? Quel message souhaite-t-elle nous transmettre ?

Le film fonctionne comme un processus d'alerte. En évoquant des crimes de guerres passées, il met en garde le public contre les crimes actuels et futurs. Une démarche qui rappelle le film *Nuit et Brouillard*, réalisé en 1956 par Alain Renais.

Au besoin, rappeler les derniers mots de la narratrice :

« Cher Chris, quand tu es mort, ma mère m'a parlé d'une plaine aussi vaste que l'océan où parfois des gens disparaissent. Ici ! Tu es mort quelque part dans ces champs. Une mort absurde a écourté ta vie.

Sur le retour, j'entends aux actualités que d'autres jeunes Suisses vont à la guerre. Pour combattre sous un autre nom, sous un autre drapeau, pour un autre dieu. Je vois un nouveau cycle de violence et de revanche. Il faut seulement quelques jeunes hommes prêts à tuer ceux qui ont une autre religion, une autre idéologie ou une autre couleur. Ton histoire m'a laissé entrevoir un abîme.

Elle m'a montré la fragilité de notre société. »

Ouvrir la discussion en demandant à la classe de réfléchir à des exemples actuels.

Pour aborder ces questions et nourrir la discussion, proposer aux élèves d'analyser les derniers plans du film au moyen de la fiche fournie en Annexe 1.

Pour en savoir plus

Sur les documentaires animés

<https://www.film-documentaire-ecrits.fr/traverses1-documentaireanime>

<https://www.telerama.fr/cinema/cinq-documentaires-animes-a-ne-rater-sous-aucun-pretexte,118069.php>

<https://www.telerama.fr/cinema/festival-d-animation-d-annecy-documentaire-anime%2C98522.php>

https://bdper.plandetudes.ch/uploads/ressources/3475/DP_Valse_avec_Bachir.pdf

Sur les crimes de guerre, le nationalisme et la guerre en Croatie

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-1ere-partie/comment-le-nationalisme-fabrique-des-criminels-le-cas-de-lex>

https://www.huffingtonpost.fr/caroline-fourest/avec-la-croatie-un-nouveau-gouvernement-de-droite-extreme-en-europe_b_9235684.html

Sur le film et la réalisatrice

<http://www.lefilmfrancais.com/cinema/137064/cannes-2018-entretien-avec-anja-kofmel-realisatrice-de-chris-the-swiss>

<https://www.abusdecine.com/news/festival-de-cannes-2018-chris-the-swiss-bel-essai-anime-en-forme-enquete-disparition-journaliste>

<https://www.semainedelacritique.com/fr/articles/entretien-video-avec-la-realisatrice-anja-kofmel>

<https://www.franceinter.fr/emissions/foule-continentale/foule-continentale-04-aout-2018>

Sarah Studer, rédactrice e-media, septembre 2018



Annexe 1 – Derniers plans du film

Le film se termine sur une séquence animée composée de 3 plans. Il n'y a ni commentaire, ni dialogue, mais un son musical accompagné du bruit du vent et, dans le dernier plan, d'un bruit d'eau.

En observant les images tirées de ces trois plans... :

- a) Étudiez leur construction plastique en décrivant le décor, la place occupée par les accessoires, les effets de lumière, ainsi que le choix du cadrage.
- b) Analysez les symboles et métaphores présents dans cette séquence (les boîtes, l'écharpe, l'abîme et l'eau) : que représentent-ils ? Comment les mettre en lien avec le commentaire final de la narratrice (dans la séquence précédant celle-ci) ?

Plan 1

Durée : 12 secondes

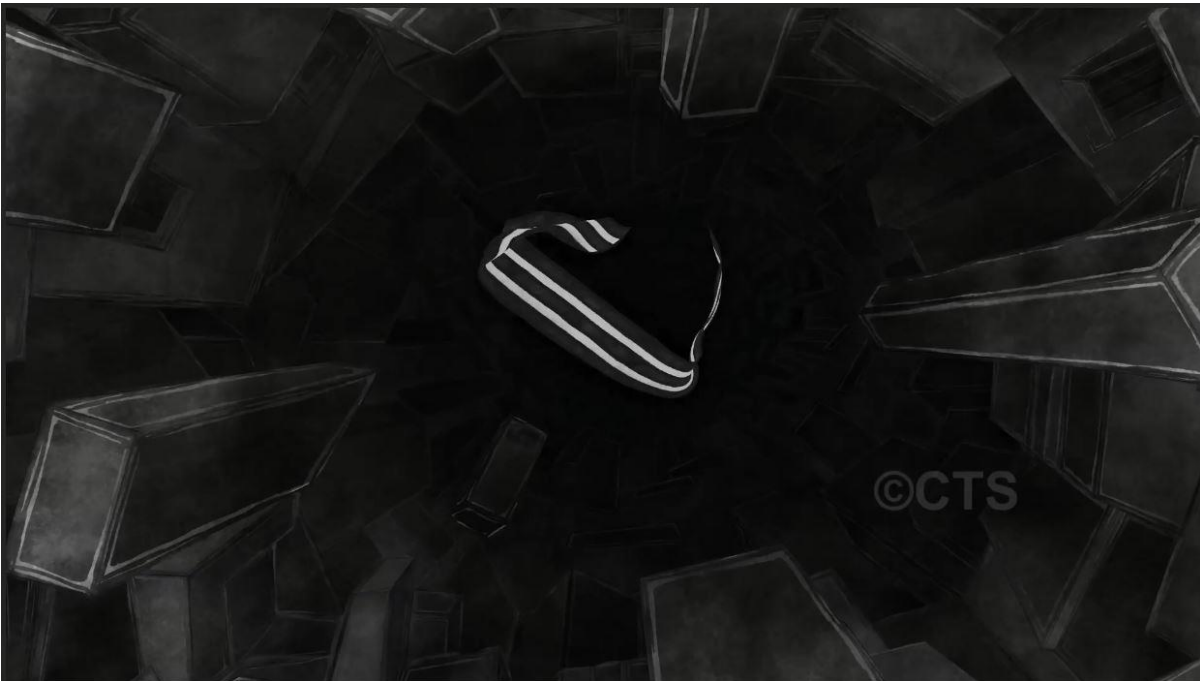
La « caméra » suit l'écharpe qui se déplace sur la droite du cadre



Plan 2

Durée : 9 secondes

La « caméra » plonge légèrement en direction de l'écharpe qui sombre dans un abîme noir.



Plan 3

Durée : 16 secondes

La « caméra » suit le mouvement de l'écharpe et s'immobilise lorsque celle-ci disparaît dans l'eau.



Annexe 1 – Derniers plans du film // Corrigé

Plan 1

a) Ce premier plan se situe dans un espace aérien (le bruit du vent nous l'indique, ainsi que le mouvement de l'écharpe). L'écharpe occupe une position privilégiée au sein de l'image : elle est au centre du cadre et la caméra semble suivre son envolée.

L'arrière-plan très clair offre un fort contraste avec les objets présents à l'image, les mettant ainsi en valeur.

b) Dans chaque séquence d'animation, **l'écharpe** est associée au personnage de Chris. C'est un symbole fort ; utilisé tout d'abord pour illustrer son esprit d'aventurier (dans la séquence où la réalisatrice évoque la fascination qu'elle éprouvait enfant pour son cousin, l'écharpe se transforme alors en océan), puis pour évoquer la violence qui a causé sa perte (dans le film, la réalisatrice illustre la mort de Chris par son écharpe qui l'étrangle).

Plan 2

a) Les boîtes et l'écharpe ne sont plus au même niveau dans ce second plan. Alors que la couleur de l'arrière-plan rappelle celle des boîtes, l'écharpe est le seul élément clair qui contraste avec l'obscurité. Les boîtes encerclent l'écharpe qui ne semble pouvoir échapper au mouvement qui l'aspire dans des profondeurs inconnues.

b) Dans ce plan, la ressemblance **des boîtes** à des cercueils s'accroît. Leur position dans le cadre évoque le procédé d'inhumation. Ces boîtes-cercueils symbolisent très certainement les victimes de guerre, et plus spécifiquement les « jeunes hommes » évoqués dans le dernier commentaire de la narratrice, partis combattre « *sous un autre nom, sous un autre drapeau, pour un autre dieu* ».

Plan 3

a) Les boîtes ont disparu et seule reste l'écharpe dans le plan. Au centre du cadre, elle sombre doucement vers le bas de l'image qui s'avère être une étendue d'eau aussi sombre que l'arrière-plan (on remarque le reflet de l'écharpe dans l'eau). La séquence s'achève au moment où l'écharpe a complètement sombré.

b) **L'eau** revient à plusieurs reprises dans les séquences d'animation. Si la réalisatrice n'explique pas clairement sa signification, elle est chaque fois associée à des moments troubles et effrayants : lors des cauchemars de la réalisatrice ou lorsque la journaliste Heidi Rinke rend visite à Chris peu avant sa mort. Elle peut symboliser l'abîme entrevu par la réalisatrice : la mort et l'absurdité de la guerre qui avale hommes et femmes sans en laisser de trace.